

TAORMINE

Taormine est située sur les contreforts sud-est des monts Péloritains, à 230 m d'altitude, et forme un belvédère sur la mer. Son climat exceptionnel et son site magnifique attirent les visiteurs étrangers depuis la fin du XVIII^e s. : l'un des premiers d'entre eux, Goethe, s'extasia devant "cet air et cette mer si transparents" dans son *Voyage en Italie*.

Repères historiques

En 735 av. J.-C., des Grecs venant de Chalcis, dans l'île d'Eubée, débarquent au cap Schiso, près de Taormine, et fondent la colonie de Naxos, la première des colonies grecques de Sicile. Avec les autres colonies d'origine ionienne, elle lutte contre les colonies d'origine dorienne comme Syracuse. En 403, le tyran Denys de Syracuse anéantit presque totalement Naxos, coupable d'avoir aidé Athènes pendant la guerre du Péloponnèse. De Naxos, il ne reste presque rien, à l'exception de quelques vestiges de l'enceinte, de monnaies et de quelques sculptures.

Les survivants s'installent quelque temps à Mylai (aujourd'hui Castel Mola) et les indigènes sicules s'emparent de ce qui reste de la ville et des collines dominant le cap. Ils donnent à la localité le nom de Tauromenion ; son existence est brève : Denys la dévaste en 401.

En 358, à la mort du tyran, Tauromenion se relève de ses ruines avec l'aide de réfugiés grecs de Naxos, guidés par Andromachos, père de l'historien Timée de Taormine. C'est alors une cité-Etat : l'élément grec l'emporte sur l'élément sicule, dont l'expansion est favorisée par Timoléon, alors au pouvoir à Syracuse.

À partir de 212, i.e. après la chute de Syracuse, elle est sous domination romaine, comme le reste de l'île. C'est une cité *libera et foederata*, elle jouit donc d'une certaine autonomie et est exemptée de tribut. Elle atteint son apogée avant les guerres civiles romaines du second triumvirat. Mais entre-temps, une révolte des esclaves met toute la Sicile à feu et à sang, mais tout particulièrement la région d'Enna. La ville subit aussi les exactions de Verrès.

Elle prend ensuite le parti de Sextus Pompée contre Octave ; après la victoire de ce dernier, elle n'a plus qu'un rôle militaire et ses habitants émigrent à proximité. Auguste y fonde une colonie, dans le but de romaniser la population, mais celle-ci demeure grecque jusqu'au-delà du Xe s.

Point stratégique d'observation, Taormine était traversée par la via Valeria, voie ouverte en 248 par le consul M. Valerius Maximus et reliant Messine à Catane par le Mont Tauro.

La ville fut christianisée par Saint Pancrace d'Antioche, envoyé par Saint Pierre, patron de la ville, fêté le 9 juillet ; il aurait débarqué en 40 ap. J.-C. au cap Schiso, où il mourut lapidé.

Vestiges antiques

- Le théâtre grec : c'est le plus grand de Sicile, après celui de Syracuse. Construit à l'époque hellénistique, peut-être sous Hieron II de Syracuse, au III^e s., il était le lieu des représentations scéniques jouées dans l'après-midi, avec l'Etna en contre-jour. De cette époque subsistent la disposition des gradins, le chenal traversant l'*orchestra*, quelques blocs de pierre de la scène et la base d'un petit temple, à l'est.

À partir d'Auguste, le théâtre fut modifié. Il servit à des chasses aux fauves, à des combats de gladiateurs, peut-être à des combats navals. La *cavea* fut agrandie, couronnée d'un double portique supérieur. Le mur de scène fut sans doute avancé et embelli d'une double colonnade, coupée de niches et d'arcs. L'*orchestra* fut transformée en arène, entourée d'un *podium* de protection, et pourvue d'équipements hydrauliques.

- L'odéon (situé à côté de l'église Ste Catherine d'Alexandrie d'Égypte) : son *orchestra* a un diamètre de 11 m, sa *cavea* comprend 5 sections de 16 gradins en briques. Construit sous l'empire, il servait à des représentations scéniques et musicales.

- La "naumachie" : on voit une longue façade en brique (122m) avec alternance de niches concaves et rectangulaires qui donne l'aspect d'un nymphée. En réalité, cette façade protégeait une grande réserve d'eau (citerne ou piscine), mais, malgré le nom de "naumachie", qui lui a été arbitrairement donné, il ne s'agit pas d'un lieu aménagé pour des spectacles de combats navals, mais plutôt d'une partie du gymnase de Taormine, réservée aux ablutions des athlètes. Il pourrait également s'agir de thermes.

Cet édifice aurait été construit au I^{er} s. av. J.-C.

Autres visites

• **Le palais Corvaia** a été érigé sur l'emplacement de l'ancien forum romain, qui avait lui-même remplacé l'agora grecque. C'est un bâtiment composite : au centre, une tour arabe du Xe s., à gauche, un corps de bâtiment du début du XIVe s., en face, une autre construction du XVe s. Remarquer les fenêtres polylobées, au-dessus d'une corniche marquant le niveau de l'étage, et l'inscription latine célébrant les quatre vertus cardinales.

Le portail massif du XIVe s. est de style angevin.

Dans la cour, un escalier mène à un balcon (porte d'entrée de l'ancienne tour) sculpté de scènes bibliques (création d'Ève, Adam et Ève et l'arbre du Paradis, Ève filant, Adam piochant); sous la fenêtre bilobée, Adam piochant.

En 1411, le Parlement régional tient une réunion dans le grand salon de ce palais pour désigner le successeur du roi de Sicile, Martin II, mort sans héritier mâle. Les querelles empêchent de trouver une solution. L'Espagne intervient. En 1412, Ferdinand de Castille est désigné comme roi d'Aragon et de Sicile ; en 1415 il délègue comme représentant son fils Jean, premier vice-roi d'Espagne, qui fait son entrée à Palerme. Cela durera jusqu'en 1713. Après 1538, le palais appartient aux Corvaia.

• Bourg médiéval :

— palais Ciampoli, précédé d'un escalier, achevé en 1412, modifié au XVIIIe s., gravement endommagé durant la Seconde guerre mondiale. Il était jadis précédé d'une cour dont subsiste le portail d'entrée orné de deux médaillons représentant des empereurs romains. C'est un édifice de style gothico-catalan. En 1926 fut construit l'hôtel Palazzo Vecchio rappelant le palais de la Seigneurie à Florence.

— sur la place de la mairie, fontaine baroque (de 1635) à gradins, ornée d'une centauresse couronnée supportant le globe, symbole de Taormine.

— cathédrale couronnée de créneaux qui la fait ressembler à une forteresse et rappelle les églises de la période normande. Au XIIIe s., la petite église médiévale a été reconstruite, puis modifiée au XVe s. Elle est consacrée à St Nicolas de Bari. L'intérieur est en forme de croix latine, avec trois nefs séparées par des colonnes monolithes en marbre rose de Taormine. La charpente est en bois, ses consoles sont sculptées de motifs décoratifs dans le goût arabe.

A l'intérieur, un triptyque du XVe s (la *Visitation de la Vierge à Elisabeth*), une *Vierge à l'Enfant* d'Antonello de Saliba (polyptique de 1504) et une statue en albâtre de la Vierge (XVe s.)